

The Guardian :

<https://www.theguardian.com/books/2016/aug/12/his-bloody-project-by-graeme-macrae-burnet-review>

Justine Jordan – 12 août 2016

Meurtre dans les Highlands

Composé de documents « trouvés », ce thriller historique finaliste du Man Booker Prize se fait habilement passer pour un véritable fait divers

Le deuxième roman de Graeme Macrae Burnet dans la collection noire de la petite maison d'édition écossaise Saraband, invité surprise de la sélection du Man Booker Prize, est un objet qui n'en finit pas de se dérober. C'est à la fois un thriller psychologique se faisant passer pour un véritable fait divers, une compilation de documents « trouvés » jouant admirablement avec les codes de la littérature écossaise et une habile chronique d'un hameau de paysans au 19^e siècle, présentant des théories de l'époque sur les classes sociales et la criminologie. Mais c'est aussi une plongée sombre et drolatique dans la folie et les motivations d'un crime, qui ne mène peut-être pas plus loin que l'austère conclusion qu'en tire un des personnages : « Nul homme ne peut voir dans l'esprit d'un autre davantage que dans une pierre. »

Sous-titré « Documents relatifs à l'affaire Roderick Macrae », *L'Accusé du Ross-shire* contient entre autres le mémoire d'un jeune paysan de dix-sept ans, écrit en 1869 dans la prison d'Inverness tandis qu'il attendait de passer en jugement pour trois meurtres sanglants, et que l'auteur aurait « découvert » en faisant des recherches sur les racines de sa propre famille. Ce manuscrit, nous apprend-on avec malice, aurait divisé en son temps les lettrés d'Édimbourg, qui craignaient un nouveau canular littéraire à la manière du scandale d'Ossian de la fin du dix-huitième siècle et estimaient « tout à fait inconcevable qu'un paysan sachant à peine lire et écrire puisse produire un texte aussi substantiel et éloquent ». Ce récit en apparence candide de la façon dont Roderick s'est introduit dans la maison de son voisin tyrannique, muni d'un hoyau, d'un louchet et d'intentions criminelles (un glossaire est fourni) est complété – et compliqué – par les dépositions des témoins, les rapports d'autopsie et un compte rendu journalistique du procès. On trouve également l'expertise psychologique de Roderick par le médecin pénitentiaire James Bruce Thomson (lequel a vraiment existé), qui a des opinions tranchées sur les caractéristiques et les inclinations de la « classe criminelle ».

Roderick confie d'emblée son désir de débarrasser le monde de Lachlan Mackenzie, qui en tant que constable local est investi d'un pouvoir de contrôle sur les villageois, dont il use pour rendre la vie de Roddy encore plus dure qu'elle ne l'est déjà. Mais est-il fou d'être passé à l'acte, ou seulement de l'avouer ? A-t-il toujours été « détraqué », comme l'affirment certains de ses voisins, ou bien la misère et les mauvais traitements ont-ils poussé ce garçon intelligent à commettre l'irréparable ? Les nouvelles théories anthropologiques sur l'« aliénation morale » et l'« imbécillité morale » peuvent-elles expliquer son comportement, ou ne sont-elles qu'une variante de ce que le pasteur dénonce avec mépris comme « l'état naturel de sauvagerie » dans lequel baignent ses paroissiens ?

Les descriptions de cette petite communauté rurale, où chacun essaye de survivre en cultivant son maigre lopin de terre, à la merci du lord local, de l'église et des aléas climatiques, sont formidablement réussies. La principale force qui précipite le livre vers la tragédie est un stoïcisme lugubre qui attribue la moindre infortune aux hasards essentiellement hostiles de la providence. « La conception communément admise est que, si une personne doit être visitée par le malheur, il n'est rien qui puisse être fait pour l'éviter. » Il y a une bonne dose de Kafka et de Flann O'Brien dans le passage

où Roderick raconte qu'il ramasse laborieusement du goémon sur le rivage avec son père afin de l'épandre dans leur champ avant d'être contraint par Lachlan Mackenzie de le remettre à l'eau car ils n'ont pas demandé au lord l'autorisation de s'approprier son bien. Lorsque, rassemblant leur courage, ils cherchent à obtenir des éclaircissements sur les règles qui gouvernent leur existence, ils s'entendent dire « qu'une personne souhaitant consulter la réglementation ne peut vouloir le faire qu'afin de vérifier les limites des infractions qu'elle pourrait être susceptible de commettre ». Un certain stoïcisme et parfois quelques éclats de violence finissent par apparaître comme les seules réactions possibles dans un monde où vous n'avez strictement aucun pouvoir. Depuis sa cellule de prison, Roderick s'étonne plusieurs fois de l'absurdité qui fait que ce sont ses meurtres qui lui valent soudain d'être traité comme un gentilhomme.

Les efforts de véracité du livre, au-delà du jeu littéraire, font renaître une période historique extraordinaire, tandis que l'accumulation des différents points de vue, parfois contradictoires, conduit le lecteur à s'interroger jusqu'à la dernière page, et même après. Voilà un roman diaboliquement agréable à lire, qui mérite amplement l'attention que lui a value sa nomination au Booker.

Financial Times : <https://www.ft.com/content/597eb882-7a7b-11e6-ae24-f193b105145e>

Barry Forshaw – 16 septembre 2016

Crime et étonnement

Un roman sur une affaire de meurtre crée la surprise dans la shortlist du Man Booker Prize

Il y a toujours une certaine excitation autour de la shortlist du Man Booker Prize, mais cette année s'y ajoute un élément de surprise. Le buzz ne tourne pas autour de l'opposition entre livres « lisibles et inaccessibles » mais autour du fait qu'un polar fait partie de la liste. Si ce n'est que *L'Accusé du Ross-shire* est-il réellement un polar ?

C'est le deuxième roman de Graeme Macrae Burnet publié par la petite maison écossaise Saraband. Son premier, un sobre roman policier dont l'action se déroule en France, *The Disappearance of Adèle Bedeau* (2014), s'était attiré des critiques honnêtes mais pas un énorme succès. Dans son nouveau livre, Burnet prouve que les plaisirs indéniables du polar peuvent se combiner à une réelle valeur littéraire et une structure narrative expérimentale.

L'Accusé du Ross-shire est un peu l'équivalent littéraire de la mode récente du « found footage » au cinéma, où la vraisemblance est recréée par des documents soi-disant trouvés assemblés tant bien que mal pour former un récit fragmentaire. En l'occurrence, Burnet inclut les dépositions des témoins, les rapports d'autopsie des victimes, un compte rendu du procès, et le long mémoire de l'homme accusé de ce triple meurtre. Le sous-titre du livre annonce : « Documents relatifs à l'affaire Roderick Macrae », et ces prétendus témoignages d'époque dessinent l'image d'une petite communauté rurale des Highlands au 19^e siècle tout en présentant un tableau fascinant des positions contemporaines à l'égard de la criminologie.

Le point de départ, entièrement fictif, est que l'auteur, au cours de recherches sur ses propres racines écossaises, serait tombé sur un fragment de mémoire ayant apparemment fait grand bruit dans la société édimbourgeoise de l'époque. Un jeune paysan, Roderick Macrae, y relatait les catastrophes de sa vie en attendant son procès à Inverness en 1869, accusé de trois assassinats sauvages. Macrae se serait introduit dans la maison de son détestable voisin Lachlan Mackenzie, le constable local, dans l'intention de le tuer. Mais la vérité des faits est reconstituée à travers les dépositions des témoins, les

rapports d'autopsie, le point de vue de phrénologues douteux et de journalistes décrivant le procès en détail.

Le témoignage le plus saisissant est celui du médecin-chef de la prison, James Bruce Thomson, qui avance des idées bien arrêtées sur le comportement de la « classe criminelle ». À ses yeux, Roderick est assurément coupable, notamment parce qu'il avoue lui-même avoir eu de l'animosité envers le défunt, qui à la fois régnait en maître sur le village et faisait de la vie de Macrae un véritable enfer. Son audition lors du procès implique non seulement la condamnation des juges, mais aussi celle de la nouvelle discipline de l'observation psychologique, qui analyse le caractère en termes plus scientifiques, bien que pas forcément plus clairs. Où est la vérité ? nous demande Burnet avec une certaine provocation.

Bien qu'il s'inscrive évidemment dans la tradition littéraire écossaise, d'autres influences celtiques sont également à l'œuvre : la narration fragmentaire de Joyce et cet humour noir caractéristique de tant d'écrivains irlandais. Mais tout ça n'est pas juste une maligne expérimentation littéraire : Burnet possède un grand talent d'écriture. L'idée centrale du livre – un tyran local puni dans le sang – est habilement agrémentée de pertinents détails historiques (la misère du monde paysan, le carcan de l'Église d'Écosse éradiquant les esprits libres).

Qui plus est, le malheureux Roderick, écrivant du fond de sa cellule, commence à acquérir de l'autorité en tant qu'être humain, s'apercevant qu'une accusation de meurtre est ce qui a fini par faire de lui quelqu'un d'important... même s'il risque de le payer de sa vie.

Pour en revenir à la question initiale : *L'Accusé du Ross-shire* est-il un polar ? La question reste ouverte, mais à part ceux qui débattent encore de savoir si *Crime et châtiment* doit être considéré comme un roman policier avant l'heure, peu de lecteurs s'en soucieront. Et, quel que soit son genre, peu auront envie de reposer *L'Accusé du Ross-shire* avant de parvenir à son étonnante conclusion.

The Scotsman :

<http://www.scotsman.com/lifestyle/culture/edinburgh-festivals/interview-graeme-macrae-burnet-on-his-bloody-project-and-man-booker-prize-nomination-1-4209947>

David Robinson – 23 août 2016

Interview de Graeme Macrae Burnet sur *L'Accusé du Ross-shire* et sa nomination au Man Booker Prize

Le roman de Graeme Macrae Burnet, sélectionné pour le Man Booker Prize, est l'un des plus convaincants et captivants de l'année

Cinq jours avant notre rencontre à Glasgow, un éditeur australien avait acheté les droits du roman *L'Accusé du Ross-shire* de Graeme Macrae Burnet. Le matin même, à Melbourne, les rotatives de l'imprimerie tournaient.

C'est juste un exemple de ce qui arrive quand un livre est sélectionné pour le Man Booker Prize. Il y aura sans doute encore beaucoup d'autres contrats comme celui-là. Sara Hunt, l'éditrice de chez Saraband, une petite maison indépendante

de Glasgow, est inondée d'offres du monde entier depuis l'annonce il y a moins d'un mois que Burnet faisait partie des treize auteurs en lice pour le prix.

L'Accusé du Ross-shire, dit Burnet, est « un roman autour d'une affaire de meurtre » plutôt qu'un polar au sens strict, le meurtre en question étant en réalité un triple homicide commis par un jeune paysan de dix-sept ans dans le Ross-shire en 1869. Le sous-titre du livre est « Documents relatifs à l'affaire Roderick Macrae », lesquels prennent la forme de trois textes « trouvés » : le mémoire contenant les confessions de Macrae lui-même, écrit à la prison d'Inverness pendant qu'il attendait son procès, le compte rendu du psychiatre chargé d'évaluer son état mental, et une compilation d'articles de journaux relatant le procès. En lisant le tout, on se rend compte que le jury du Man Booker ne s'y est pas trompé : c'est vraiment là un des romans les plus convaincants et captivants de l'année.

Vous avez peut-être déjà remarqué que le meurtrier et l'auteur portaient le même nom, et dans la préface Burnet emploie tous les trucs du romancier pour faire accepter cette coïncidence comme beaucoup plus que cela : un fait historique, et non de la simple fiction. « Je me suis donné beaucoup de mal afin de faire passer ces documents pour

vrais, dit-il. Si vous me demandez pourquoi, je vous répondrai que je ne sais pas très bien. » Mais nous y reviendrons plus tard.

Son grand-père, sur la vie duquel il faisait soi-disant des recherches quand il est tombé sur cette histoire de triple meurtre, s'appelait donc réellement Macrae et venait en effet d'Applecross, le village voisin de Culduie, lieu du crime. Le psychiatre qui examine la santé mentale de Roddy est un certain J. Bruce Thomson, qui a vraiment existé, exerçant comme médecin-chef à la prison de Perth, et qui aurait très bien pu être appelé à témoigner en tant qu'expert dans une affaire de ce genre. Et quand le lecteur en arrive au cœur du livre – le récit de sa vie par Macrae lui-même et celui de Thomson sur ses « voyages aux marches de la folie » –, l'habileté de Burnet est telle que l'histoire devient encore plus crédible.

Pourquoi ? Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, il connaît bien la région : sa mère y a grandi et ils y retournaient souvent en vacances. Ensuite, Burnet est, de son propre aveu, un très bon documentaliste (il a travaillé comme tel pendant des années à la télé), doté d'une « imagination très visuelle ». Et après s'être immergé dans le passé suffisamment longtemps pour pouvoir oublier ses recherches, il avait

« l'impression de vivre dans le monde sur lequel [il] écrivai[t] ».

Mais ce coin reculé du Ross-shire, mi-fictif, mi-factuel, n'est pas juste le passé mécaniquement ressuscité pour mettre en lumière – bien qu'il le fasse aussi, et brillamment – les iniquités du mode de vie, encore très largement féodal, de la paysannerie des années 1860. Ce qui donne toute sa profondeur au roman est la façon dont Burnet montre une chose à laquelle nous sommes tous confrontés dans nos propres vies : le fait que chacun des personnages ne peut percevoir qu'un fragment des pensées et des sentiments des autres, et que ces fragments ne coïncident jamais, voire se contredisent parfois. Vu sous son côté le plus sombre, ce constat peut conduire à la conclusion qu'en tire le taiseux père de Roddy : « Nul homme ne peut voir dans l'esprit d'un autre davantage que dans une pierre. » C'est en continuant la lecture que nous saurons s'il a raison. Le puissant projecteur d'un procès pour meurtre a-t-il les moyens de révéler quelque chose qui fasse mentir cette assertion ?

Graeme Macrae Burnet a 48 ans. Le succès est arrivé relativement tard dans sa carrière, mais l'écriture à plein temps aussi, même s'il affirme que dès son adolescence à Kilmarnock (« famille de la classe moyenne, père employé

chez Johnnie Walker »), il ne rêvait que d'être écrivain. Après des études de lettres à l'université de Glasgow, il est parti enseigner l'anglais dans divers pays, d'abord la Tchécoslovaquie, puis la France et le Portugal, avant de rentrer en Écosse. En 1999, il a repris des études à St Andrews pour obtenir un diplôme en sécurité internationale, qui lui a permis de travailler comme documentaliste pour des réalisateurs de documentaires télé indépendants.

Quand je lui demande pourquoi, en 1999, puisqu'il rêvait d'être écrivain, il n'a pas été tenté par un cours de création littéraire, sa réponse est intéressante : après avoir souligné que ce genre de cours existait à peine à l'époque, il ajoute que même s'ils peuvent convenir à certaines personnes, ça n'aurait pas marché pour lui. « Je suis têtu comme une mule, et je n'aime pas qu'on me dise quoi faire. J'ai trouvé mon propre chemin pour arriver où j'en suis. Je n'ai même jamais assisté à un atelier d'écriture, pas plus que je n'en ai donné moi-même... Personne n'a jamais démontré que les romans étaient devenus meilleurs depuis qu'on avait inventé les cours de création littéraire. »

Ce côté frondeur se retrouve dans le fait qu'il fut en 2013 le seul lauréat de la bourse du Scottish Book Trust pour les nouveaux écrivains à refuser leur offre d'un partenariat avec

un mentor. La raison, dit-il, est qu'il avait déjà terminé son premier roman, *The Disappearance of Adèle Bedeau*, et que *L'Accusé du Ross-shire* n'en était alors qu'à sa genèse. Comme *L'Accusé du Ross-shire*, *The Disappearance of Adèle Bedeau* s'amusait à des jeux métafictionnels entièrement crédibles. Bien que le nom de Graeme Macrae Burnet y figure en couverture, ce livre était présenté comme la redécouverte d'un roman français culte écrit par un certain Raymond Brunet, dont Burnet n'était que le traducteur. Même si le but n'était pas de piéger qui que ce soit, la revue *The Bookseller* tomba dans le panneau, et dans la foulée plusieurs libraires croyant passer commande pour la traduction anglaise d'un roman de 1982 écrit par un auteur français.

« Je m'en suis rendu compte pour la première fois un jour où j'étais allé à Londres dans une charmante librairie de Primrose Hill pour une séance de signature. En me voyant arriver, le patron a lancé "Tiens, voilà le traducteur !", et quand il a compris, il a été un peu décontenancé et a eu l'impression de s'être fait avoir, ce qui n'a jamais été mon intention. »

Pour *L'Accusé du Ross-shire*, il s'est dit qu'il fallait souligner plus clairement qu'il s'agissait d'une œuvre de fiction, et il a donc ajouté le mot « roman » sur la page de

titre. Même si cela n'a pas empêché le magazine *The List* de le décrire comme « l'histoire vraie d'une affaire criminelle » et de préciser que « le dénouement connu [conférait] au récit un lourd sentiment d'appréhension ».

Il est rare de tomber sur un romancier dont l'écriture soit si convaincante que ses deux livres ont donné lieu à des méprises ; à vrai dire, c'est la première fois que je vois ça. Pourtant, à un moment, Burnet avait même songé à brouiller les pistes encore davantage en prétendant, dans la préface de son dernier opus, que Roddy Macrae était bel et bien un de ses ancêtres. « Mais ce serait allé trop loin, ça n'aurait rien apporté au livre, et ma famille n'aurait peut-être pas été très à l'aise avec l'idée d'avoir un assassin célèbre dans ses rangs. »

À ma connaissance, ce n'est pas le cas. Mais ils ont assurément un romancier, et pas des moindres.